

Beautés de Dieu (15)
L'Auteur de la Révélation

Un Dieu aimant et fidèle

« *Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve ma fidélité.* » Jr 31.3

Nous avons vu que le cœur de la Révélation était l'Alliance et que celle-ci était principalement, un lien d'amour. L'immense sujet de l'amour de Dieu mériterait de nombreuses méditations. Associé de manière inséparable à la fidélité, il sera le centre de la présente étude.

* *

*

En français le mot amour est un peu passe-partout. Il n'en est pas de même dans les langues originales. En hébreu, pas moins de cinq verbes, sans compter les noms, expriment l'amour. Celui de Dieu pour son peuple et les humains, celui des hommes pour Dieu, et celui des humains entre eux : amour conjugal, parental, filial, amical ou social. Ces multiples aspects sont à l'origine de plusieurs métaphores¹ pour exprimer l'amour divin. En grec, on connaît la célèbre triade *érôs*², *philia* et *agapê*. Ces termes, difficiles à résumer sans simplifications abusives, couvrent en se chevauchant partiellement, l'éventail de l'amour-désir (*amor*), de l'amour-amitié et de l'amour-divin (charité, *caritas*). Ce dernier est étroitement associé, dans la Bible, à d'autres notions très voisines, celles de bonté, de compassion, de miséricorde, de grâce. On voit donc la richesse, et la complexité du sujet.

¹ Par exemple la métaphore conjugale chez les prophètes (Osée) que je ne pourrai reprendre ou celle du père du fils prodigue.

² *Eros* n'est pas utilisé dans le NT.

*

Je t'aime d'amour dit Dieu à son peuple (Jr 31.3). La racine de ce verbe et de ce nom³ exprime un désir ardent et un engagement volontaire. Ce ne sont pas des mots désincarnés. Au contraire ils disent la « réalité de l'amour sous la double forme de l'éros et de l'agapê⁴ ». Ils désignent le sentiment d'un homme pour sa femme, pour un fils, pour un ami, celui de l'homme pour Dieu et pour sa parole ou la vérité, celui de Dieu pour son peuple. Cet amour est la volonté qui pousse au choix de l'Autre, d'où le thème biblique de l'élection⁵. Etre aimé est une grâce, c'est être l'objet d'un grand dessein, puisque Dieu précise que cet amour est éternel. S'il n'y a aucune prétention à en tirer⁶, ce projet implique une éducation⁷, une

³ En hébreu le verbe *'ahav* et le nom *'ahavâh* sont très fréquents, 208 mentions pour le premier, par ex. : Gn 22.2 ; Ex 21.5 ; Lv 19.18 ; Dt 10.18 ; 1S 18.20 ; 2S 12.24 ; 1R 3.3 ; Est 2.17 ; Ps 11.7 ; 119.47 ; Pr 17.17 ; Es 43.4 ; Za 8.19, et 40 m. pour le second, par ex. : Gn 29.20 ; Dt 7.8 ; 1R 10.9 ; Ct 2.4 ; Es 63.9 ; Os 11.4 ; Mi 6.8 ; So 3.17.

⁴ E. JACOB, *Théologie de l'Ancien Testament*, Genève, Delachaux et Niestlé, 1955, p. 86.

⁵ Cela permet de comprendre le sens du mot haine qui n'est pas à lire dans le sens actif et violent du français. Haïr, c'est : ne pas choisir, ne pas élire. Cf. Mt 1.2,3 ; Rm 9.13 ; Hé 1.9.

⁶ Qu'il s'agisse du peuple élu, ou d'une personne en particulier : Ps 89.3 ; 105.3 ; 106.5 ; Es 42.1 ; 45.4 ; Mt 24.22-31 ; Lc 18.7 ; Rm 8.33 ; 1P 2.9 ; 5.13.

⁷ « Ce sont [...] les prophètes qui ont le mieux montré l'élément éducateur dans l'amour de Dieu. Ils étaient tous fermement persuadés que les motifs de l'action divine étaient inspirés par

discipline, mais non pas un châtement.

*

Pour rendre les diverses facettes de cet amour les auteurs ont décrit les effets de cet engagement. Une de leurs expressions favorites, voisine de la notion de grâce déjà mentionnée, est *avoir compassion de* ou *faire miséricorde*⁸. On peut également citer la bonté⁹, terme qui est une manière de dire les biens, la prospérité, le bonheur que Dieu veut pour ses enfants. Mais sa manifestation reste encore très extérieure.

Il est une autre bonté plus intérieure. Autres traductions : miséricorde, bienveillance, faveur, compassion, grâce, attachement, affection, amour. Les versions modernes (TOB, NBS) la rendent plus judicieusement par fidélité¹⁰. La fidélité, deuxième temps du texte de Jérémie, est une des grandes caractéristiques de l'Alliance¹¹ et de l'Amour.

La fidélité, selon le sens qui semble être originel, est une force intérieure (Ps 62.11,12). Mais c'est une force

son dessein final. Dieu aime son peuple afin de réaliser en lui son but [...] Les prophètes et plus expressément le Deutéronome soulignent le rôle de la loi comme moyen d'éducation le plus efficace pour assurer la permanence de l'élection ». E. JACOB, *Op. cit.*, p. 80.

⁸ Hébr. *râham*, 47 m., par ex. : 2R 13.23 ; Ps 116.5 ; Es 54.8-10 ; Jr 31.20 ; Lam 3.32 ; Os 14.3 ; Za 10.6.

⁹ Hébr. *touv*, 32 m., par ex. : Gn 45.20 ; Ex 33.19 ; Dt 6.11 ; Jb 21.16 ; Ps 25.7 ; 145.7 ; Jr 31.12 ; Os 3.5.

¹⁰ Hébr. *hèsèd* (ou *chesed*). L'abondance de son emploi dit son importance : 247 m., par ex. : Ex 15.13 ; Dt 5.10 ; Ru 1.8 ; 1S 15.6 ; 2S 2.5,6 ; Esd 3.11 ; Né 1.5 ; Ps 6.4 ; 136 (en entier) ; Pr 20.28 ; Es 16.5 ; Jr 33.11 ; Lam 3.22 ; Dn 9.4 ; Mi 6.8.

¹¹ Les deux termes sont souvent associés : Dt 7.9 ; 1R 8.23 ; 2Ch 6.14.

agissante au milieu des hommes. Elle s'exprime par la solidarité, la solidité, la fermeté, la loyauté et la véracité, et leur conséquence la sécurité¹². C'est de toutes les facettes de Dieu, celle qui est

Je ferai passer devant toi toute ma bonté et je proclamerai devant toi le nom du SEIGNEUR ; je ferai grâce à qui je ferai grâce, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion.

Ex 33.19

la plus sociale, communautaire et concrète. C'est pourquoi la fidélité s'offre à l'imitation¹³ de l'homme. Je ne développerai pas ce point ici car mon sujet est l'amour de Dieu et non la vie chrétienne. Mais j'en

dirai un mot en conclusion.

* *

*

L'opposition prétendue entre le Dieu du NT, qui seul serait amour, et celui de l'AT, on le voit, n'est pas fondée. Il existe une parfaite harmonie entre les deux Alliances. Même si cela s'exprime différemment. Le NT présente moins de déclarations majestueuses. Mais l'amour de Dieu n'y est pas seulement proclamé, il y est vécu par et dans la personne du Christ, dans le quotidien comme dans l'exceptionnel du don total de l'incarnation et de la mort.

*

Dans le NT, on retrouve évidemment une forte affirmation de la réalité de l'amour ; les mots aimer et amour reviennent

¹² Deux autres mots sont fréquemment associés à *hèsèd*, c'est *'èmèt* et *'èmoûnâh*. Le premier, très fréquent, 127 m., signifie fidélité, vérité, intégrité, de bonne foi : Gn 24.27 ; Ex 18.21 ; Jos 24.14 ; Jg 9.15 ; Ps 25.10. Le second, 29 m., exprime la fidélité, la fermeté, la sûreté, la droiture et la probité dans une fonction : Ex 17.12 ; Dt 32.4 ; Ps 100.5 ; 119.30 ; Es 11.5 ; Os 2.20.

¹³ D'où l'expression de *fidèle* pour désigner les membres d'une religion et caractériser un style de vie. Dans l'AT le *hâsîd* (de *hèsèd*) est un bien-aimé, qui craint Dieu : 1S 2.9 ; Ps 4.3 ; 32.6 ; 37.28.

plus de 250 fois dans le NT¹⁴, pratiquement dans tous les livres, chez tous les auteurs, avec une large variété d'applications. Comme dans l'AT, on trouve plusieurs autres notions associées principalement celles de bonté¹⁵, de grâce¹⁶, de miséricorde¹⁷. Il n'est pas possible de reprendre tous ces textes. Que nous disent-ils en synthèse ?

Dieu est amour. Il nous aime le premier. Ce n'est pas parce que nous allons vers lui qu'il nous aime ; mais parce qu'il nous aime nous pouvons, en retour, si nous le souhaitons, le servir, l'aimer, l'adorer. Il sait faire la différence entre l'homme, le pécheur, et son comportement, le péché. Il nous aime inconditionnellement, nous pardonne, nous le dit et le prouve en Christ. En effet, en lui, Dieu s'est incarné pour venir à notre rencontre et assumer notre condition d'homme. Ce faisant il a remporté la victoire contre le mal et ses conséquences : maladie, infirmités de toutes sortes, culpabilité, mais surtout enchaînement du péché et mort. Il offre ainsi à ses enfants par voie de création et surtout d'adoption, le salut, la liberté, la capacité de l'aimer en retour, de tout leur cœur, de toute leur force et de manière exclusive. Lorsque les auteurs du NT

Dieu ... met en évidence son amour pour nous : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. Rm 5.8
A ceci nous connaissons l'amour : c'est que lui s'est défait de sa vie pour nous. 1Jn 3.16

disent ou chantent l'amour¹⁸ de Dieu, ils le font comme les prophètes, avec une grande différence toutefois. Entre temps, le salut annoncé s'est réalisé avec la venue du Messie. Le Christ est mort pour nous, par amour, manifestant ainsi l'amour de Dieu. Cet amour peut alors se répandre dans le cœur, le remplissant de foi, de paix, de gratitude, d'espérance, de consolation, d'obéissance. Toute la grandeur et la force de l'amour se révèlent à l'être humain lorsque celui-ci le découvre enraciné au fond de lui-même et lui répond .

*

Ce qui est extraordinaire c'est que cet amour et cette fidélité de Dieu se font entendre à haute voix, alors même que les mots ne sont pas prononcés. Prenons par exemple la parabole dite *du fils prodigue*, que j'appellerai, voulant rester sur le versant de l'amour divin¹⁹, celle *du père aimant*. Si nous relisons attentivement le passage de Luc 15.11-32, nous découvrons qu'il ne mentionne aucun des termes dont nous parlons depuis le début. Et pourtant ce récit ne nous dit-il pas avec force l'amour et la fidélité du père, de Dieu ? Il nous révèle même des aspects que nous n'avons pas encore soulignés.

Le père aime son fils au point de lui laisser une liberté à risque. Il ne monnaie pas son amour en *exigeant* l'amour en retour, en posant des conditions, en *faisant du chantage* religieux ou affectif, en *obligeant* à la

¹⁴ *Agapaô*, 142 m., ex. : Mt 5.43 ; 22.39 ; Mc 10.21 ; Lc 7.42 ; Jn 3.16,35 ; 8.42 ; 11.5 ; 13.1 ; 14.15,31 ; 21.15 ; Rm 8.28,37 ; 1Co 2.9 ; 2Co 9.7 ; Ga 2.20 ; Ep 2.4 ; 5.25 ; Jc 1.12 ; 1P 1.22 ; 3.10 ; 1Jn 2.15 ; 3.18 ; Ap 1.5.

Agapê, 116 m., ex. : Mt 24.12 ; Lc 11.42 ; Jn 15.13 ; Rm 5.5,8 ; 8.35,39 ; 1Co 8.1 ; 13 ; 2Co 5.14 ; 13.11 ; Ga 5.22 ; Ep 1.5 ; 4.15 ; 2Th 1.3 ; 2Tm 1.7 ; 2P 1.7 ; 1Jn 3.1 ; 4.8,18.

¹⁵ *Chrêstotês*, 10 m., ex. : Rm 2.4 ; Ep 2.7.

¹⁶ *Charis*, 156 m., ex. : Jn 1.14,17 ; Ac 13.43, notion paulinienne par excellence, ex. : Rm 3.24 ; 5.20 ; 6.14 ; 11.5 ; 16.20 ; 1Co 1.3, etc.

¹⁷ *Eleos*, 27 m., Mt 9.13 ; Lc 1.50,78 ; Rm 15.9 ; Ep 2.4 ; 1P 1.3 ; Jd 1.21.

¹⁸ Je pense en particulier à l'hymne de 1Co 13.

¹⁹ Nous aurons bien sûr l'occasion de nous étendre plus tard sur le versant de l'homme et de sa réponse.

fidélité, en lui *interdisant* la joie. Dans ce cas, il ne serait pas un père d'amour²⁰. Ce n'est pas le père qui lui envoie des difficultés ; la vie dans un monde de péché et les conséquences de nos propres folies s'en chargent²¹. Lorsque son fils revient, ni destitution (« tu n'es plus mon fils »), ni reproches, ni questions. Mais une émotion, une embrassade, une invitation festive qui le confirme comme fils, et le fonde en tant que sujet. Ce récit montre la deuxième facette de l'amour qui vient de Dieu. La première était symétrique, réciproque et pondérée, mais déjà très belle, du semblable, résumé de la loi : « Tu aimeras [...] comme... ». La deuxième est unilatérale, gratuite, excessive²², surabondante ; c'est l'amour, imprévisible, du différent ; ce pur don, sans calcul, est un résumé de la grâce : « Tu aimeras ton ennemi... ». L'amour de Dieu va jusque-là.

Nous tous qui, le visage dévoilé, contemplons ... la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire ; telle est l'œuvre du Seigneur, qui est l'Esprit.
2 Co 3.18

²⁰ Un auteur chrétien, prêtre et psychanalyste, d'une grande valeur morale et spirituelle, dénonce, dans un ouvrage au titre provocateur, une fausse représentation de Dieu, malheureusement inspirée de nos comportements humains : « Dieu aime tant qu'il exige tout, veut pour lui seul tout notre désir, détruit tout ce qui eût fait notre joie trop humaine ». La conséquence s'impose, horrible : « Mais alors il ne nous aime pas du tout ! [...] découverte terrible : le bon Dieu n'est pas bon, mais cruel ». L'Évangile, au contraire, nous dit : « Dieu est amour ; il donne tout, il pardonne tout, il se donne lui-même jusqu'à mourir pour nous en son Fils sur la croix ». M. BELLET, *Le Dieu pervers*, Paris, Desclée de Brouwer, 1979, p. 16,17.

²¹ Voir l'étude : *Beautés de Dieu*, n° 11.

²² Idée extrême, développée E. CUVILLIER, « Entre théologie de la croix et éthique de l'excès, une lecture de 1 Corinthiens 13 », in *Études théologiques et religieuses*, 75^e année, 2000/3 p. 349-362.

* *
*

Tout au long de cette méditation j'ai voulu rester centré sur ce que la Révélation nous dit de Dieu et de son amour. Mais en conclusion, il n'est pas possible de taire l'impact psychologique et spirituel de cet enseignement. L'adoption²³ n'est pas seulement un acte de reconnaissance juridique. C'est une réalité beaucoup plus chaleureuse, c'est la possibilité de vivre dans la famille du Père. Sans le moindre légalisme, c'est la joie et la responsabilité de nous comporter en prince ou princesse. Un jour Louis XIV grandement offensé par un courtisan lui dit : « Monsieur, si je n'étais roi je me mettrais en colère ! » Quelle maîtrise de soi et quelle dignité ! Une famille aimante propose des images de noblesse, des modèles, des atmosphères qui font grandir et transfigurent ses membres (2Co 3.18). Les enfants d'un Dieu d'amour et de fidélité ne peuvent donc pas se mordre et se déchirer. La bonté, la miséricorde, la compassion doivent travailler leur être profond et nourrir leurs relations²⁴. Bénéficiaire de la fidélité de Dieu engage à répercuter cette loyale solidarité à l'égard du plus proche prochain, nous-même, de nos intimes, comme du plus lointain de nos prochains.

« La foi en l'amour de Dieu est un engagement, ou elle n'est rien²⁵ ».

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 6 novembre 2004

²³ Rm 8.15 ; Ep 1.5.

²⁴ « Le charme d'un être humain, c'est sa bonté. » Pr 19.22 (d'après Segond).

²⁵ A. LEMAITRE, *Foi et Vérité*, Genève, Labor et Fides, 1954, p. 120.